

entrant plus avant du mesme costé, c'est une grande montagne de rochers qui est de pierre à chaux... Sortant du port Daniel, l'on cotoye encore deux lieues de rochers, après quoy l'on trouve un cap de roche fort haut qui se nomme la pointe au Maquereau... Ce cap là est à douze lieues du cap d'Espoir, et entre les deux il y a une grande anse qui a bien quinze lieues de tour; il y a trois rivières qui tombent dedans; la molue donne fort en toute cette baie, mais il n'y a point de place pour mettre un navire, sinon entre deux isles qui sont à une bonne lieue de la pointe au Maquereau... Trois lieues plus avant, toujours en suivant la coste de cette grande anse, l'on trouve une petite rivière dont l'entrée est étroite; la mer y a grand courant, les barques y peuvent entrer bien aisément, pourvu qu'on en sache l'entrée, car elle n'est pas droite: étant dedans il y a un grand bassin de deux lieues de circuit, et dont une partie assèche: les moules, les coquillages et les huîtres y sont en abondance, et grande quantité de gibier: ce lieu est beau et plaisant, la terre bonne et basse, les arbres beaux, la pluspart cédres, pins, sapins, sur les bords, et plus avant dans les terres, érables, fresnes, bouleaux, mignogon, chesnes et autres sortes de bois. Cinq lieues plus avant l'on en trouve une autre qui se nomme la petite rivière; il n'y peut aussi entrer que des barques... A quatre lieues plus avant l'on en trouve une autre qui se nomme la grande rivière, parce qu'elle est plus profonde, mais l'entrée en est plus difficile en ce qu'il y a barre, et il s'y fait une digue de cailloux et sable que la mer y amène, l'entrée est tantost à un endroit et tantost à l'autre, parce qu'elle est dans le fonds de la baie, et que quand le vent vient de la mer par tourmente il donne droit dans l'embouchure et l'emplit de cailloux jusques à ce que l'abondance de l'eau qui a esté renfermée quelque temps fasse assez d'effort pour repousser cet obstacle, et en laisser l'ouverture libre par l'endroit où la tourmente avoit moins poussé de cailloux. C'est dans ces deux rivières qu'ont accoutumé de se sauver les bateaux normands du banc aux Orphelins, lorsqu'ils y sont trop pressés de la tempeste, pendant que leurs navires sont à l'Isle Percée qui est à dix huit ou vingt lieues du banc aux Orphelins où ils ne peuvent gagner, à moins que le vent ne leur serve à se sauver vers leurs vaisseaux; sinon ils n'ont point d'autre retraite qu'en ces deux rivières.

Continuant la mesme routé environ six lieues, la coste est de terres hautes et des rochers, au pied desquels la mer bat... Cette coste est dangereuse, il s'y est perdu un navire basque il y a six ou sept ans; le bout de cette coste est le cap d'Espoir éloigné de quatre lieues de l'Isle Percée, et d'une lieue

\* qui a mérité depuis le nom de Cap des Espoir, depuis l'entour du désastre de la flotte de l'amiral Houmau Valier.